

FARFADETS

écrit par

Pierre-Louis Umdenstock

Marraines: Camille Berreur, Mariette Désert

Contact: pl.umdenstock@gmail.com



**Sélection
officielle
compétition**

19^e Valence scénario
Festival international
des scénaristes

INT. SALON DE L'ÉLYSÉE - JOUR

Un salon privé du palais de l'Élysée : sublime tapisserie, lustre éclatant, grand buffet de marbre.

Derrière un large bureau en ébène, CLAUDE DUMOISEL, 70 ans : élégant costume bleu marine, fines lunettes nichées entre son crâne dégarni et son épais visage usé par les années.

Il articule distinctement chaque syllabe.

CLAUDE DUMOISEL

5-8-9-4-3-2-8-0-7-1-2-5-8-8-3-2. Je
répète... 5-8-9-4-3-2-8-0-7-1-2-5-8-
8-3-2.

Un temps.

CLAUDE DUMOISEL

Monsieur le président entrant, vous
voici désormais en possession du
code de tir nucléaire.

De l'autre côté du bureau se tient ANTOINE CABANES, 35 ans : costume cintré en désaccord avec sa silhouette trapue, mains de travailleur, les yeux perçants. Il examine le président sortant avec défiance, ne cachant pas son mépris pour son prédécesseur.

ANTOINE CABANES

Il ne me reste plus qu'à vous
raccompagner.

Antoine Cabanes réajuste sa cravate, qu'il supporte visiblement mal. Il ouvre le chemin vers la porte de sortie du salon.

Il s'interrompt, car Claude Dumoisel ne le suit pas : il est resté derrière le bureau.

ANTOINE CABANES

(ironique)

Vous ne voulez plus quitter
l'Élysée, dites ?

Claude Dumoisel réajuste ses lunettes, pensif.

CLAUDE DUMOISEL

Vous avez fait une campagne
absolument remarquable. Fulgurante
ascension, jeune homme. Bravo.

Antoine Cabanes fronce les sourcils, méfiant : ce commentaire était-il une pique ou un véritable compliment ? Il revient vers le bureau en scannant du regard l'ancien président.

ANTOINE CABANES

Vous êtes à gauche sur le papier,
mais vous avez pratiqué une ligne
de droite dure pendant tout votre
mandat. Les travailleurs en ont
assez qu'on les prenne pour des
cons, c'est tout.

Claude Dumoisel hoche la tête. Difficile de savoir s'il se moque de son rival ou s'il reconnaît la critique. De son côté, Antoine Cabanes s'impatiente.

ANTOINE CABANES

On a terminé ?

CLAUDE DUMOISEL

Pas tout à fait, j'en ai peur...

Antoine Cabanes interroge Claude Dumoisel du regard, l'invitant à poursuivre. Mais Claude reste coi, laissant Antoine dans le mystère.

ANTOINE CABANES

Allez, ça suffit.

Antoine tourne les talons. Juste avant qu'il ne puisse tourner la poignée de la porte, un claquement sec retentit : une épaisse forme noire s'est brutalement refermée autour de son cou ! Antoine pousse un hurlement arrêté, sans air, s'écroulant presque sous la douleur.

C'est un collier.

Un collier pour chien, en cuir, parsemé de clous.

Interdit, Antoine Cabanes passe ses doigts le long des clous métalliques, jusqu'à atteindre la lanière... d'une laisse.

FARFADET est apparu derrière lui : c'est un nain aux traits durs, creusés, les cheveux blancs. Pantalon rayé en lin. Chemise bleu ciel fermement boutonnée jusqu'à la gorge. Cheveux plaqués, raie sur le côté. Broche en argent sur la veste, bottines de luxe.

Farfadet tient fermement Antoine en laisse, dans une posture cambrée, presque aristocratique.

ANTOINE CABANES

Qu... QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?!

Farfadet donne un grand coup sur la lanière, corrigeant ainsi Antoine qui ploie, emporté par l'à-coup.

FARFADET

"Ça" ? Tu vas apprendre à me respecter, esclave !

De son côté, Claude Dumoisel observe la scène d'un air absent, comme si tout cela n'avait rien de très exceptionnel.

Antoine se redresse. Il plonge ses yeux dans ceux de Farfadet qui, moqueur, singe son regard incrédule.

Antoine se tourne vers l'ancien président, totalement stupéfait. Il essaie de parler, mais rien ne sort de sa bouche.

De son côté, Claude Dumoisel se masse délicatement le cou. Il ferme les yeux et prend une grande inspiration, comme s'il était soulagé d'un poids énorme.

CLAUDE DUMOISEL

Il y a quelques secondes encore, ce collier se trouvait autour de mon cou. Il y a cinq ans, c'était mon prédécesseur qui le supportait. Et le sien, avant lui... C'est ainsi lorsque l'on est président.

Antoine tente d'arracher son collier, mais n'y parvient pas.

CLAUDE DUMOISEL

Au début, ça fait un mal de chien mais je vous rassure : on s'y habitue.

Dégoulinant de sueur, Antoine scanne Farfadet du regard, terrorisé.

CLAUDE DUMOISEL

"Ça", monsieur le président... C'est votre maître pour les cinq prochaines années".

ANTOINE CABANES

...

CLAUDE DUMOISEL

Je l'ai appelé "Farfadet". Mais vous pouvez sans doute l'appeler comme il vous entend.

FARFADET

Moi, j'aime bien "Farfadet" !

ANTOINE CABANES

Et bien, dites à votre Farfadet de me détacher immédiatement.

Personne ne bouge d'un centimètre. Antoine devient fou de rage.

ANTOINE CABANES
 VOUS ÊTES DEVENU COMPLÈTEMENT
 DINGUE, DUMOISEL ?! ENLEVEZ-MOI CE
 FOUTU COLLIER !

CLAUDE DUMOISEL
 J'aimerais bien. Mais je ne peux
 pas. Farfadet est là, et restera à
 vos côtés tant que vous serez
 président.

Antoine fulmine. Il essaie d'enlever son collier dans tous les sens, mais n'y parvient pas. Farfadet éclate de rire devant sa tentative infructueuse.

Antoine prend une grande inspiration, tremblant de rage, tentant de se calmer.

ANTOINE CABANES
 Écoutez-moi bien. Je vais
 immédiatement prévenir le service
 d'ordre. Vous me le paierez,
 Dumoisel. C'est un affront. Un
 affront, vous m'entendez ?

Antoine veut aller vers la porte, mais il est retenu par la laisse. Il ferme les yeux, humilié... Et décide de forcer. En tirant sur la laisse, il entraîne Farfadet derrière lui, qui se laisse traîner comme une charrue.

FARFADET
 (imitant un rodéo)
 Yiiiiihaaaa !

Antoine, fortement étranglé par sa laisse, parvient tant bien que mal à rejoindre la porte de sortie du salon. Pose une main sur la poignée.

Avant d'ouvrir, il se tourne vers Claude.

ANTOINE CABANES
 Dernier avertissement.

Silence. Antoine acquiesce nerveusement, comme pour dire "très bien, vous l'aurez voulu". Il entrouvre la porte.

Dissimulé dans l'entrebâillement, il prend soin de se cacher des dizaines de flashes qui crépitent aussitôt dans sa direction. Au dehors, "La Marseillaise" est jouée par un orchestre.

Antoine interpelle UN GARDE posté contre la porte.

ANTOINE CABANES
 Appelez-moi le chef de la sécurité.
 Immédiatement !

LE GARDE

Oui, monsieur le président.

Antoine referme partiellement la porte, tentant de se cacher de la presse. Livide, il se retourne vers Farfadet.

FARFADET

Je vais te mettre au pas, toi, tu vas voir !

Antoine déglutit, effrayé et dégoûté à la fois. Il parvient tout de même à garder son sang froid car FRÉDÉRIC, immense et bâti comme un roc, traverse les flashes et vient à sa rencontre. Oreillette, costume cintré uniforme, c'est le responsable de la sécurité.

Frédéric toque, passe la tête dans l'encadrement.

FRÉDÉRIC

Monsieur le président sortant,
monsieur le président... Un problème ?

Dans l'arrière-plan, Claude Dumoisel salue Frédéric d'un vif hochement de tête accompagné d'un sourire rassurant.

ANTOINE CABANES

(montrant son collier)

Enlevez-moi ça. Et faites arrêter ce nain !

Frédéric est perplexe. Il ne semble ni voir le collier, ni la laisse... Et encore moins Farfadet.

FRÉDÉRIC

Vous enlever quoi, monsieur le président? Et, pardon... Un nain ?

ANTOINE CABANES

(hurlant presque)

Vous voyez bien, abruti !!

Frédéric encaisse l'insulte. Son visage se durcit, mais il reste néanmoins professionnel.

FRÉDÉRIC

Sauf votre respect, non... Je ne comprends pas. Êtes-vous prêt à raccompagner le président sortant ? La presse attend.

Antoine, outré mais dépassé, lui claque sèchement la porte au nez. La tête posée contre le panneau de bois, il se met à rire nerveusement, à bout de nerfs.

ANTOINE CABANES

Ok, Dumoisel. Je ne sais pas quel est ce gag, mais--

BOUM ! Antoine ne peut finir sa phrase. Il est violemment projeté en arrière : Farfadet vient de tirer la laisse avec une force insoupçonnée.

Bien qu'amortie par l'épais tapis du salon privé, la chute est violente.

Antoine reste au sol, sonné. Ses oreilles sifflent. Il palpe sa nuque douloureuse... Le cuir du collier craque, presque incrusté sous la peau.

Claude, sourire politicien greffé au visage, émerge du bureau pour l'aider. Il l'aide à se relever. Remet en place le col de sa chemise, réajuste la veste du jeune homme d'une main paternelle.

CLAUDE DUMOISEL
(dans les yeux)
Vous n'y mettez pas du vôtre.

Antoine est complètement déboussolé.

Farfadet lui lance un coup de pied en plein dans le tibia ! Antoine crispe son visage sous la douleur... Il semble au bord de l'évanouissement.

ANTOINE CABANES
C'est un cauchemar. Un cauchemar...

Claude tombe son sourire de façade, soudain grave.

CLAUDE DUMOISEL
Oui, c'en est un.

Avec des gestes lents, précis, routiniers, Claude tourne les talons pour atteindre le buffet de marbre. Il en extirpe une magnifique carafe en cristal remplie de whisky. Il sert deux verres du majestueux liquide à la robe ambrée. En donne un à Antoine qui, toujours en état de choc, ne s'en saisit pas.

Délicatement, Claude prend la main d'Antoine et place le verre entre ses mains. Tristement, il fait trinquer son verre avec celui d'Antoine.

CLAUDE DUMOISEL
Antoine... Vous et moi appartenons
certes à des classes différentes,
et je n'ai jamais eu votre
fougue... mais votre désir...

Claude s'interrompt. Il cherche ses mots. Se reprend.

CLAUDE DUMOISEL
Oui, c'est bien ça : votre désir,
voyez-vous, m'est familier.

À ces mots, Antoine tique. Il reprend ses esprits. Esquisse un rictus. Parvient à parler d'une voix sèche.

ANTOINE CABANES

Nous n'avons rien en commun, vous
et moi.

Claude visse son regard dans celui d'Antoine. Son regard est si chargé d'amertume qu'Antoine le laisse poursuivre.

CLAUDE DUMOISEL

Député, sénateur, maire,
ministre... J'ai fait tout cela par
réelles convictions. Et lorsque je
me suis porté candidat à la
Présidence de la République,
j'étais sincère. Ce que j'ai promis
aux Français, je le pensais
réellement.

C'en est trop pour Antoine, qui secoue la tête, comme
échoeuré.

ANTOINE CABANES

Vous n'avez eu de cesse de faire
passer des lois liberticides et
anti-sociales. Même quand c'était
la droite au pouvoir, il y avait
moins de corruption. Pourquoi
pensez-vous que le peuple vient
d'élire un prolo ? Voulez-vous que
je vous fasse une liste ?

À ces mots, Claude Dumoisel plonge la main dans la poche de son pantalon. Il en sort d'épaisses liasses de billets de 500€. Billet après billet, il jette l'argent au sol.

L'homme s'emporte, comme un coup de folie chargé de colère rentrée.

CLAUDE DUMOISEL

Quelle excellente idée... OUI,
FAISONS UNE LISTE... !

C'est une véritable pluie de billets de banque qui tombe sur le splendide tapis aux variations chromatiques raffinées.

CLAUDE DUMOISEL

Exonérer les riches et taxer
davantage les précaires ! Remettre
la légion d'honneur à des tyrans
sanguinaires pour qu'ils continuent
à acheter nos avions...

En voyant la pluie de billets, Farfadet ouvre de grands yeux fascinés. Il relâche la laisse. Antoine laisse immédiatement échapper un soupir de soulagement.

Hypnotisé, Farfadet s'approche. Fourre un à un les billets dans sa bouche. Les dévore, de plus en plus glouton, se goinfrant sous les yeux médusés d'Antoine Cabanes.

CLAUDE DUMOISEL

...Envahir des pays pour s'emparer
de leurs ressources ! Diminuer le
budget de la culture ! Fermer les
yeux sur les violences policières !
Stigmatiser des communautés !
ALLEZ MANGE, FARFADET, MANGE !

Plus de billets. Farfadet fourre le dernier billet dans sa
bouche, déglutit...

... Et lâche un énorme rôl, éjectant du même coup une pièce
d'1€ qui roule sur le sol avant d'échouer tristement aux
pieds d'Antoine.

Claude, lui, a repris ses esprits. Il revient derrière son
bureau, caressant au passage l'ébène du revers de la main.

CLAUDE DUMOISEL

On s'y habitue. J'ai tué le temps
en contemplant le gouffre. Vous
vous habituerez à la laisse, au
gouffre, à tuer le temps. Il y a
des avantages.

Farfadet se redresse, repu. Un bonheur sans limite se lit sur
son visage ! Il récupère la laisse mais, bêt de plaisir, la
tient désormais doucement, sans y mettre aucune tension.

C'est beaucoup plus agréable pour Antoine, qui peut desserrer
le collier et presque, respirer librement.

CLAUDE DUMOISEL

Buvez votre whisky.

Claude boit son whisky. Antoine soulève son verre. Hume la
robe. Ferme les yeux, tant cela paraît déjà enivrant. Ça lui
fait du bien. Farfadet jubile. Claude hoche la tête,
paternel.

Antoine rouvre les yeux. Il semble réaliser quelque chose.
D'un geste vif, il jette son verre de whisky à travers la
pièce.

Farfadet lève un sourcil.

FARFADET

Vais-je devoir m'énerver ?

CLAUDE DUMOISEL

Vous entendez ? Vous allez
l'énerver, Antoine ! Vous n'êtes
pas raisonnable... Moi, je dis ça,
c'est pour vous !

ANTOINE CABANES

Non, vous ne dites pas ça pour moi.

Claude est intrigué.

ANTOINE CABANES

Vous dites ça pour vous. Pour vous sentir mieux après avoir été soumis à ce... diabolotin bouffeur de thunes. Je vais vous dire, moi, pourquoi les gens ont élu un prolo à la tête de ce pays. Parce que justement, vous ne savez pas ce qu'il se passe dans les rues. Vous ne savez pas quelle...

FARFADET

Quelle quoi ?

ANTOINE CABANES

Quelle colère... Quelle colère saine a grondé dans le coeur des gens. Moi, je le sais parce que j'en viens, monsieur. Et j'en suis fier. Nous nettoierons ce pays des farfadets et de ceux qui les nourrissent.

Antoine visse un regard glacé dans celui de Claude Dumoisel. Il a clairement fait son choix.

CLAUDE DUMOISEL

J'ai de la peine pour vous, Cabanes...

Car effectivement, de son côté, Farfadet se met dans une colère noire... Tremblant, animé d'une rage montante et incontrôlable, il en convulse presque. Il retire, fébrile, ses lunettes de soleil, dévoilant un regard démoniaque: ses pupilles sont rouges, comme gorgées de sang.

Farfadet se saisit de la laisse et prend un maximum de recul.

FARFADET

Dis adieu à ta tête, esclave !
1...

Claude tente de le sauver.

CLAUDE DUMOISEL

Excusez-vous bon sang, il est encore temps !

FARFADET

2...

Claude, implorant Antoine du regard. Farfadet, prêt à tirer sur la laisse.

FARFADET

... ET 3 !

Farfadet tire de toutes ses forces... Le cuir claque dans l'air. Emporté par la violence de son geste, Farfadet tombe lui-même à la renverse.

Claude Dumoisel a baissé la tête, se protégeant les yeux pour ne pas voir la décapitation.

Farfadet se relève, impatient de voir le résultat... mais déçante aussitôt.

Claude Dumoisel ose un regard... Lui aussi n'en revient pas.

Le collier gît sur le sol. Antoine se tient debout, solide comme un roc, libéré.

CLAUDE DUMOISEL

Com... Comment vous êtes-vous débarrassé du collier ?

ANTOINE CABANES

(à Claude Dumoisel)

Je vous raccompagne, monsieur.
C'est mon tour.

Claude acquiesce, totalement fasciné. Il dévisage Antoine comme s'il était un fantôme, dans un mélange de terreur et de jalousie. Des larmes coulent sur les joues de Farfadet.

Prêt à partir, Antoine Cabanes se retourne...

... et révèle alors la présence d'un DIABLOTIN niché dans son dos : casquette militaire avec une étoile russe. Épais sourcils, gigantesque moustache, uniforme d'ouvrier gris : c'est littéralement la version naine... de Staline.

Un bout de collier pendouille sur son menton, suspendu aux dents acérées du Staline miniature.

Il recrache le morceau de collier et interpelle Farfadet.

MINI STALINE

Salut, petit frère !

Farfadet échange un regard craintif avec son alter-ego communiste. Claude, lui, est complètement absent, regarde dans le vide.

Antoine Cabanes franchit le pas de la porte.

Dehors, les flashes crépitent.

La marseillaise retentit.

FIN